

La danse rythme l'été à Châteauroux

Jusqu'à vendredi 23 août, le festival international de danse Darc rassemble dans l'Indre 650 danseurs de 23 nationalités qui participent à des stages dans 25 disciplines.



Les cours de Ragga Jam d' Audrey Bosc sont très prisés par les plus jeunes stagiaires. Michel Jamoneau

La scène rappelle « West Side Story », sauf que l'action ne se déroule pas dans le New York des années 1950, mais dans le Berry. Ici, pas de gangs de rue rivaux qui se provoquent et s'affrontent. Mais des stagiaires qui, du 11 au 23 août, s'élancent, virevoltent et répètent inlassablement les mêmes mouvements jusqu'à la perfection.

Dans des gymnases et sous des chapiteaux blancs, ils suivent des cours de modern'jazz, classique, barre au sol, flamenco, danse africaine ou indienne, hip-hop, ragga jam ou encore claquettes.

Éric Bellet, le directeur artistique de la manifestation, se réjouit du succès sans cesse grandissant du festival international de danse Darc et le martèle : « Tout le monde est le bienvenu à Châteauroux : professionnel,



[Visualiser l'article](#)

amateur, débutant, grand, petit, gros. Dans cette enceinte, les barrières tombent. Les différences s'estompent!
»

« C'est inscrit dans mon agenda depuis un an »

Les séances sont dispensées de 9 heures à 19 heures par 34 professeurs et accompagnateurs musicaux, comme Larrio Ekson, danseur et chorégraphe américain. L'interprète du King Lear-Prospéro de Maurice Béjart ou de Macbeth dans un spectacle de Bartabas donne toute la journée des cours de danse contemporaine, aux plus doués mais aussi aux débutants.

Sa carrière internationale fait rêver Anouk, 19 ans, venue d'Amsterdam aux Pays-Bas. Cheveux attachés, brassière et legging noir, elle veut durant quinze jours se perfectionner : « Ce stage est inscrit dans mon agenda depuis un an. Je veux m'ouvrir à tous types de danses : contemporaine, hip-hop, jazz, rock acrobatique. J'aurai besoin de cette expérience si j'ai le bonheur un jour d'intégrer une compagnie. »

Elle enchaîne les cours avec passion à raison de huit heures par jour. Le rythme est quasiment le même pour Sophie, 55 ans, directrice d'une petite école privée à Grenoble (Isère) : « Je viens entretenir mon corps. Je le fais pour moi et pour mes élèves. Ce festival me vide la tête de tout le stress accumulé durant l'année. Et me la remplit aussitôt grâce aux nouveaux mouvements que j'apprends ! »

À l'instar des cours de danse africaine enseignés par l'Ivoirien Louis-Pierre Yonsian : « Nous venons ici depuis quatorze ans. Ce marathon de la danse nous permet de partager notre patrimoine culturel avec le plus grand nombre ! »

Des conseils pour tenir ces cadences intenses

Des kinésithérapeutes prodiguent des massages à longueur de journée. Une diététicienne propose aussi des conseils sur le stand du comité départemental d'éducation pour la santé de l'Indre, afin que les stagiaires puissent tenir ces cadences intenses.

Toute la ville vit au rythme de la danse. « Sans les festivaliers, je fermerais une partie du mois d'août », confesse Jean-Pierre Marechau gérant du bar-Brasserie Le Parisien. Ce qui ne surprend pas le maire, Gil Avérous : « Les stagiaires boostent l'économie de la ville. Et font de Châteaoux durant quinze jours une véritable capitale de la danse. Durant l'été, les villes non côtières doivent proposer des événements forts. »

Chaque journée se termine par un concert. La chanteuse cubaine Aniurka et le groupe Marcel et son Orchestre devraient enflammer le centre-ville ce mardi soir, place Voltaire, avant le spectacle final. Intitulé « Voyage en Absurdie », il réunira vendredi 23 août tous les stagiaires qui le souhaitent avec leurs professeurs. Histoire de se dire un dernier au revoir en dansant.